● Tit Bibliothèque cantonale, Sion

Samedi 17 décembre 1904. TÉLÉPHONE XLIVe année. — No 101.

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux valaisans

Paraissant le MERCREDI et le SAMEDI

Au numéro de Samedi est joint comme Supplément le BULLETIN OFFICIEL

PRIX DE L'ABONNEMENT
Suisse: Un an fr. 6.50. Six mois fr. 4.—
Trois mois fr. 3.—
Etranger: (Union postale) fr. 12.—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION A MARTIGNY
ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE
Tous les envois doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
la ligne ou son espace:
Canton 10 ct. — Suisse 20 ct. — Etranger 25 ct
RÉCLAMES 50 ct.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser exclusivement à l'Agence HAASENSTEIN & VOGLER à Sion, Lausanne, Genève, et à l'Imprimerie du Journal.

Les élections communales

Il n'est pas sans intérêt de revenir encore sur la belle journée de dimanche pour essayer de dégager de cette consultation populaire la morale et les conséquences qu'elle comporte à l'heure actuelle.

En règle générale, et jusqu'ici du moins, les élections communales n'avaient pas un caractère politique très nettement marqué. C'est, en effet, dans les comices communaux que les petites coteries, les rivalités de famille, les rancunes individuelles, la parenté, l'amitié, la fortune, l'esprit de camaraderie, la concurrence, la jalousie, etc, peuvent se donner libre carrière et exercer une influence déterminante sur le résultat de l'élection.

Bien souvent l'honorabilité et les aptitudes des candidats n'entraient pas en ligne de compte et tel d'entr'eux, dont les mérites étaient éclatants, a succombé devant un concurrent d'intelligence médiocre et d'honnêteté douteuse.

Dans ces conditions, l'on ne pouvait guère voir en ces assises populaires une indication sérieuse de l'orientation politique du pays. Les idées et les principes étaient à l'arrière-plan et les préoccupations de parti cédaient le pas aux intérêts personnels, représentés par les divers facteurs que nous avons énumérés ci-dessus.

Il en fut tout autrement dimanche, tout au moins dans un certain nombre de communes.

La splendide manifestation populaire de Saxon avait donné au parti libéral un nouvel élan; elle avait démontré la parfaite cohésion des progressistes valaisans et réchauffé l'enthousiasme de tous nos partisans; elle les avait convaincus de la nécessité de la lutte pour atteindre le but commun. Aussi, est-ce sur le terrain politique que la bataille s'est engagée le 11 décembre et qu'elle s'est terminée au grand avantage de notre parti et du drapeau radical.

Là où il n'est pas vainqueur, il couche, néanmoins, sur ses positions et si l'assaut n'a pas abouti cette fois, tout indique qu'une prochaine attaque pourrait avoir une issue favorable. Il suffira pour cela de continuer à serrer les rangs, de faire de la propagande saine et intelligente, de faire mieux comprendre à tous nos concitoyens que le parti libéral est un parti d'ordre et de progrès et qu'il n'a comme objectif que le bien du pays, le développement continu de nos institutions politiques, économiques et sociales; qu'il veut pour tous et pour chacun plus de liberté, d'indépendance et de bien-être.

On l'a déjà compris dans maintes localités, et non des moins importantes, où les électeurs, rompant avec les traditions conservatrices et les attaches au parti régnant, ont appelé à la tête des affaires communales des citoyens dévoués aux idées libérales et progressistes.

Certes, les succès que nous avons remportés ne peuvent pas être considérés comme de simples accidents heureux; c'est la pénétration de nos idées dans les couches populaires, c'est l'accession de la jeunesse surtout aux principes que nous défendons, c'est, en un mot, la marche en avant, la marche irrésistible, l'évolution inéluctable vers le mieux, vers ce qui se rapproche le plus de l'idéal; c'est tout cela qui explique nos succès.

C'est donc bien une signification politique que nous devons donner à la consultation populaire du 11 décembre et nous avons lieu de nous réjouir du revirement qui vient de se produire en de multiples points du canton.

Mais nous aurions tort de nous endormir sur ces succès et de laisser paresseusement au temps le soin de faire son œuvre. Le triomphe définitif ne peut être obtenu que par une vigilance incessante, un travail assidu, une persévérance infatigable.

Nos adversaires sont mis en éveil; ils sentent le terrain glisser sous leurs pas; ils vont redoubler d'efforts pour reconquérir le terrain perdu. Mieux armés que le parti libéral, par la possession du pouvoir, ils chercheront à enrayer le mouvement émancipateur par tous les nombreux moyens dont ils disposent, moyens plus ou moins corrects et honnêtes, mais dont ils n'ont jamais hésité à se servir.

A ce retour offensif nous aurons à opposer la justice de notre cause et le faisceau inébranlable des forces progressistes unies dans un but commun qui n'est autre que le bonheur et la prospérité de la patrie valaisanne.

La leçon qui se dégage dès lors des élections communales est que le parti libéral est en bonne voie, qu'un bon vent souffle dans sa voile et qu'il faut savoir en profiter pour gagner d'autres ports.

Penser à l'avenir, mais avec la pensée agissante, c'est préparer l'avenir, c'est le conquérir.

Le succès d'aujourd'hui appel les succès de demain.

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Il est nommé une commission d'experts, composée de MM. P. de Rivaz, ingénieur, Lorétan et Barberini, forestiers cantonaux, chargée d'opérer la taxe des avoirs bourgeoisiaux indivis entre les quatre sections de la commune de Lens.

— MM. Seiler frères sont autorisés à modifier l'enseigne de leur hôtel à Zermatt sous le nom „Hôtel d'Angleterre" en celle de „Hôtel Victoria et d'Angleterre".

— Les assemblées primaires des nouvelles communes de Lens, Chermignon, Montana, Icogne et Vissoie sont convoquées pour le 1er janvier 1905 à l'effet de procéder à la nomination de leurs autorités communales.

Présidents et Vice-présidents

Vosci la liste des présidents et vice-présidents des conseils communaux issus des votations de dimanche dernier:

Communes	*Présidents*	*Vice-Présidents*
District de Monthey		
Champéry	Grenon Pierre	Défago Paul
Collombey-M.	de Lavallaz Eug.	Burdevet Hub.
Monthey	Delacoste Edm.	Martin Léon
» (bourg.)	Zumoffen Ed.	Maxit Paul
Port-Valais	Curdy Gust.	Schurmann E.
St-Gingolph	Chaperon Jos.	Duchoud Jos.
Troistorrents	Nantermod Ign.	Granger Adrien
Val d'Illiez	Gex-Fabry Gab.	Esborrat Alfr.
Vionnaz	Bressoud Louis	Planchamp Fl.
Vouvry	Pignat Em.	Carraux Em.
District de St-Maurice		
Collonges	Pochon Alph.	Pochon Emile
Dorénaz	Balleys Th.	Gay Aug.
Evionnaz	Rappaz J.-P.	Marmoud Barth,
Finshauts	Vouilloz Cas.	Lugon-Moulin A.
Massongex		
Mex	Gex Casim.	Richard Louis
St-Maurice	de Bons Henri	Mottiez Jos.
» (bourg.)	de Werra Henri	Barman Mce
Salvan	Bochatay Jules	Mottier Maurice
Vérossaz	Saillen Léon	Vœffray Henri
District de Martigny		
Bovernier	Bourgeois P.-J.	Rebord Ant.
Charrat	Sauthier Alb.	Gaillard Jules
Fully	*Il y a recours*	

FEUILLETON DU *CONFÉDÉRÉ*

19

LA PLUS RICHE

PAR

MARY FLORAN

VIII

Elle avait donc cherché un époux pour Laurence Candoire et, après maintes réflexions, avait décidé qu'elle ne trouverait jamais mieux que Vincent de Fraisieux. Elle était, d'avance, liée avec lui, ce qui lui assurerait dans le jeune ménage une prépondérance à laquelle elle tenait beaucoup; puis, le prestige de son uniforme, de sa vieille et authentique noblesse relèverait de plusieurs rangs dans l'échelle sociale cette obscure petite parente, dont les origines et les noms plébéiens — rappelant les siens propres — pouvaient gêner un peu madame d'Artusot, dans le monde sélect qu'elle aimait à fréquenter.

Et voilà que cet étourdi de Vincent prétendait déranger ce beau plan... Il ne devait point en être ainsi.

La comtesse laissa dire M. de Fraisieux sans l'interrompre et, lorsqu'il eut fini:

— Mon cher enfant, répondit-elle, vous savez avec quel plaisir je vous eusse rendu le service que vous me demandez; mais, malgré mon désir de vous être agréable, je ne puis me charger de la démarche dont vous me parlez.

— Pourquoi? fit, insistant, Vincent inquiet.

— Parce que je ne veux pas vous rapporter comme réponse, l'ennui — sinon l'affront — d'un refus inévitable.

— Inévitable! répéta le jeune homme surpris.

— Inévitable; je suis forcée, pour vous en donner le motif, de trahir un secret, mais je compte que vous le respecterez: je sais pertinemment, et de la source la plus autorisée, que le mariage d'Arlette de Moncy est chose décidée.

— C'est impossible! répondit Vincent anéanti.

— Cela est, pourtant, elle est fiancée au baron Rodach, et l'épousera d'ici peu.

— Au baron Rodach! quand elle m'a dit... Madame, vous êtes mal informée!

— Je ne puis pas l'être mal par la personne qui m'a mise au courant, affirma la comtesse; c'est pourquoi confidentiellement, je vous préviens et pourquoi aussi j'ajoute: Je ne peux demander pour vous une jeune fille que je sais engagée.

— Engagée! reprit Vincent que la chute du ciel n'eût pas laissé plus satisfait ni plus écrasé, alors qu'hier, encore, elle me laissait croire, espérer même...

— C'est une coquette, n'y pensez plus, mon cher, croyez-moi, elle n'était pas digne de vous.

Vincent se refusa à en convenir, à admettre ce que la comtesse lui présentait comme une inéluctable réalité. Contre toutes les preuves que madame d'Artusot lui donnait de ce qu'elle avançait, luttait le souvenir d'Arlette, de ses yeux, plus que de ses paroles, ses beaux yeux purs, inaptes, semblait-il, au mensonge et à la trahison. Et pendant que moralement, il se débattait contre les insinuations qui cherchaient à le pénétrer jusqu'au cœur, il écoutait vaguement les assertions de la comtesse et les raisons à l'appui qu'elle en multipliait.

Arlette était en âge de se marier; si elle ne l'avait point encore fait, c'est que, jusqu'à présent, elle n'avait pas trouvé, en ses prétendants, une fortune en rapport avec ses ambitions. Elle voulait être riche, très riche, l'homme lui importait peu, c'était à la dot qu'elle regardait, tout en jouant, avec un art parfait, la comédie du désintéressement. M. Rodach était pour elle le parti idéal, et elle ne le laisserait pas échapper. A Paris, il l'avait admirée, comme tant d'autres, mais ne songeait point d'abord à l'épouser; alors habilement, elle avait semblé le dédaigner cela l'avait piqué au jeu, et il était venu la rejoindre à Pierrefonds. Là, on s'était beaucoup vu, il était reçu intimement dans la maison, y dinait...

— On ne me l'a jamais dit! interrompit Vincent.

— C'est certain, pourtant, appuya madame d'Artusot avec toute la force de la vérité; le baron me l'a raconté lui-même l'autre jour, tenez, devant votre ami Croisvault, qui pourra vous le redire.

Et comme en présence d'un renseignement aussi précis Vincent se taisait, la comtesse continua ses affirmations.

— Le général ne se souciait pas beaucoup du baron, et Fernande voyait d'un mauvais œil ce mariage, qui la rendait jalouse, mais madame de Moncy, elle, était tout à fait favorable à M. Rodach.

— Ça, je l'ai remarqué, convint Vincent.

— N'est-ce pas? c'était visible. Eh bien! lorsque ce pauvre homme — il se repentira de ce qu'il va faire — a été chauffé à blanc, il a demandé formellement la main d'Arlette, qui lui a été accordée, et de suite — car on n'attendait que cela pour quitter Pierrefonds

Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calmann-Lévy, éditeur, à Paris.

Isérables	Monnet Jos.-D.	Vouillamoz F.-B.
La Bâtiaz	Cretton Florian	Claret Charles
Martigny-Bourg	Couchepin Art.	Pierroz Henri
» Cbe	Morand Louis	Mathey Ant.*
» Ville	Cropt Louis	Orsat Denis
Riddes	Ribordy Ch.	Delaloye Louis
Saillon	Cheseaux Emile	Roduit Eug.
Saxon	Florio Edouard	Burnier Jos.
Trient	Gay-Crosier C.	Cretton Val.

District d'Entremont

Bagnes	Bruchez Eugène	Troillet Maurice
Bourg-St-Pierre	Genoud Henri	Moret Ephyse
Liddes	Meilland Jos.	Dorsaz Jules
Orsières	Tornay Pierre	Crettez Emile
Sembrancher	Delasoie Louis	Voutaz Jos.-A.
Vollèges	Moulin Jos.-M.	Terrettaz Alexis

District de Conthey

Ardon	Broccard Jos.	Delaloye Em.
Chamoson	Maye Jos.	Comby Jules
Conthey	Papilloud Dan.	Vergère Damien
Nendaz	Delèze Franç.	Lattion Jos.-Ant.
Vétroz	Penon Joseph	Cottagnoud Fr.

District de Sion

Arbaz	Constantin Th.	Bonvin Cypr.
Bramois	Gay Henri	Bruttin Cam.
» (bourg.)	Ambord Eug.	Grand Mce
Grimisuat	Crittin J.-B.	Savioz Louis
Salins	Pralong Louis	Dussex Nic.
Savièse	Roten Jérôme	
Sion	Ribordy Jos.	de Courten C.-A.
» (bourg.)	Dénériaz Am.	Barberini Em.
Veysonnaz	Délèse Jean	Fournier Samuel

District d'Hérens

Agettes	Pitteloud Vinc.	Pitteloud Jean
Ayent	Riant, vétér.	Fardel R.
Evolène	Maistre Pierre	Gaudin Pierre
Hérémence	Sierro P.-Jos.	Dayer Fr.-X.
Mase	Zermatten Mart.	Udrisard Pierre
Nax	Bitz Jacques	Constantin Aug.
St-Martin	Rey Joseph	Beytrison Mce
Vernamiège	Berthod Chrét.	Pannatier Ant.
Vex	Sierro J.-Jos.	Favre Daniel

District de Sierre

Ayer	Peter Joachim	Epiney Jean
Chalais	Zuber Damien	Perruchoud Cas.
Chandolin	Zufferey Aug.	Zufferey Alex.
Chippis	Zufferey Zach.	Zufferey B.
Granges	Roh Eucharistе	Eggs Narcisse
Grimentz	Loye Basile	Loye Jos.
Grône	Torrent Mce	Vuissoz Aug.
Miège	Clavien Léon	Clavien Basile
Mollens	Crettol P.-Ant.	Berclaz Maurice
» (bourg.)	Berclaz Franç.	Berclaz Ernest
Randogne	Berclaz Victor	Berclaz Fr.
« (bourg.)	Berclaz Elie	Berclaz Jean
St-Jean	Massy Louis	Clivaz Al.
St-Léonard	Bétrisey Mod.	Balet Louis
St-Luc		
Sierre	de Sépibus Cés.	Zufferey Michel
» (bourg.)	Rey Ad.	Buro Henri
Venthône	de Preux Pierre	Masserey Pierre
» (bourg.)	Masserey Basile	Amoos Joseph
Veyras	Mermoud Dom.	Fuchs Cypr.

Haut-Valais

Loèche-Ville	de Werra Raph.	Gentinetta Herm.
Viège	Wyer P.-Marie	Burgener Fr.
Brigue	Seiler Hermann	Kreutzer Fr.
Naters	Michlig M.	Eggel Benj.
Simplon	Kluser Leo	Arnold Ant.
Zermatt	Lauber H.	Zurniven Joh.

Echos des élections de dimanche. — Nos journaux cléricaux, la *Gazette*, l'*Ami* et le *Nouvelliste* ne sont pas contents des résultats de la consultation populaire de dimanche; leur dépit transperce dans les lignes qu'ils lui consacre.

La *Gazette* dit: « Si la journée de dimanche a été marquée par des coups sensibles pour nous, elle nous fournit en compensation des motifs de nous réjouir et surtout d'espérer ».

La *Gazette* s'est évidemement payé la tête de ses lecteurs en imprimant cette phrase qu'eût signée La Palisse.

L'*Ami*, lui, entonne une autre antienne, il s'en prend à l'intransigeance des radicaux. « Quand ils sont eux-mêmes en minorité, dit-il, ces farceurs réclament à cor et à cri des concessions; dès qu'ils sont les maîtres, ils refusent toute représentation à leurs adversaires ».

Ce langage est le comble de l'impudence, mais, venant de l'*Ami*, il ne doit pas nous étonner; nous lui dirons toutefois qu'avant de balayer devant la porte des autres, il devrait bien balayer devant la sienne, soit celle de la capitale. On sait comment se sont comportés messieurs les conservateurs de Sion à l'égard du parti libéral qui réclamait une modeste représentation à la Municipalité. « Nous voulons bien vous accorder cinq conseillers, ont-ils dit, mais nous nous réservons expressément de les choisir ». C'est cela que l'*Ami* appelle « concession de la majorité à la minorité ». Fieffé menteur. On a vu la superbe réponse que le parti libéral sédunois, après avoir exposé la situation électorale dans une proclamation qui restera une page d'histoire, a faite à cette sommation insolente du parti conservateur.

L'*Ami* dit encore que ce dernier dispose d'une majorité assurée de 150 voix, c'est manifestement faux, celle-ci n'atteint même pas 50 voix; l'avenir se chargera du reste de l'établir.

Le *Nouvelliste*, lui, s'en prend au Conseil d'Etat, à qui il demande s'il a deux poids et deux mesures, parce qu'à St-Maurice on a refusé le droit de vote aux domestiques, tandis qu'on l'a accordé à Salvan aux ouvriers.

Nous ne sommes point chargé de répondre pour le Conseil d'Etat, mais nous dirons à M. Ch. St-Maurice que la « chinoiserie d'impôt » qu'il dénonce est à la base de notre législation électorale et qu'elle est pour les communes une sauvegarde, mais l'ennemi de l'ancien curé de St-Maurice le comprendra-t-il ?

Laissons maintenant nos trois confrères à leurs récriminations, et nous, remettons-nous à l'œuvre.

Sierre. — Le parti conservateur de Sierre vient de subir un échec dont il ne se relèvera guère. L'intransigeance, qui est une de ses principales vertus, lui a valu cette débâcle humiliante, à laquelle il s'attendait du reste. Les démocrates n'ont pas fait brèche, ils l'ont emporté sur toute la ligne. Leur liste a passé entière, malgré les efforts inouïs d'un adversaire rusé qui ne recule même pas devant les larmes de crocodile, au besoin. Votre appel aux électeurs sierrois sentait trop l'hypocrisie pour n'être pas compris par le peuple. Il s'est défié de votre chant de sirène et est resté insensible à ses accents. Le recours dont vous nous menacez et qui n'est pour vous qu'une consolation futile, nous laisse complètement calmes, soyez-en sûrs. Il ne pourra que vous procurer une seconde défaite.

Les démocrates.

Vétroz. — On nous écrit :

« En rectification des assertions de l'*Ami* et du *Nouvelliste*, nous avons l'avantage de vous dire que celui des libéraux qui est arrivé le premier en liste a obtenu 156 voix, tandis que le conservateur n'en a obtenu que 106.

C'est bien une majorité de 50 voix sur 220 électeurs qui ont pris part au scrutin. Les autres candidats libéraux ont obtenu des voix se rapprochant de ce chiffre. Nous sommes, par ce magnifique résultat, rassurés plus que jamais sur l'avenir du parti libéral. Il y a longtemps, d'ailleurs, qu'il règne en maître à Vétroz et les élections de cette année n'ont fait que le raffermir ».

C.

Chamoson. — *(Corr.)* — Depuis dimanche dernier, les journaux conservateurs ont chanté les succès que leurs partisans ont remportés aux dernières élections communales. D'aucuns ont même annoncé l'agonie du parti libéral chamosard.

Pour toute réponse nous n'avons qu'à leur mettre sous les yeux la liste des candidats des deux partis avec le nombre de voix obtenus par chacun d'eux :

Liste libérale		*Liste conservatrice*	
Maye Jos., prés.	267	Pont Jos.	225
Remondeulaz E. c.	250	Delaloye Louis	215
Crittin Jos., secr.	250	Carruzo Fr., cons.	204
Crittin Jos., cons.	245	Gaist Aimé	201
Maye Léonide	237	Maye-Ducrey, négt	190
Ducrey Jos. anc. pr.	235	Maye Théoph.	183
Comby Jules, v.-pr.	233	Carrupt Théoph.	176
Carruzzo Joach., c.,	224		
Bessero Jean, entr.	215		

Les citoyens habiles à voter étaient au nombre de 539; les présents 437; la majorité, 219.

Les voix annulées pour cause de noms incomplets étaient pour la liste libérale, au nombre de 21; pour la liste conservatrice de 14.

Ces chiffres étant officiels, les citoyens bien pensants se demandent comment ces messieurs ont procédé dans leur calcul pour ne trouver que 18 voix de majorité au parti libéral. Est-ce peut-être la rage qui leur tournait la boule en ce moment-là ?

C'était, en effet, un peu pénible, après avoir publié la victoire depuis longtemps déjà.

A bon entendeur, salut!

Ethv.

Monthey. — Les élections bourgeoisiales et municipales de dimanche enregistrent un double triomphe du parti libéral-radical montheysan.

En vain, le parti conservateur a-t-il tout mis en œuvre pour la lutte au bourgeoisial: cabale sourde depuis deux ans, manœuvres désespérées pour le maintien au pouvoir de leur créature, élection de domicile de tous les partenaires non domiciliés, appel de toutes les forces vives du parti. Tout a été inutile!

Et bien que la liste conservatrice se soit couverte du nom du député libéral, Henri Zumoffen, bien que le parti libéral ait été privé du concours d'une quinzaine de ses membres, empêchés par des maladies ou des circonstances diverses, ce dernier a remporté une victoire complète et enlevé les neuf sièges du Conseil par une majorité moyenne de neuf voix au premier tour de scrutin. Ce sera le premier conseil libéral qui siègera dans la Bourgeoisie depuis son existence. Aussi, ce vote est-il gros de conséquences. En voici les résultats:

Votants inscrits: 305, présents 287, majorité absolue 144.

Président, Zumoffen Edouard 147 voix; vice-président, Maxit Paul, 148; Devanthey Camille, 147; Donnet-Descartes Joseph, de Jn-Jos., 146; Donnet Oscar, de Michel, 145; Morisod Adrien, 145; Raboud Clovis, 145; Trottet Maurice, 146; Udriot Charles de Charles, 148;

Quant aux élections municipales, elles ont encore mieux prouvé combien est grande la vitalité du parti libéral et combien peu vermoulues sont ses béquilles, si béquilles il y a, comme le prétend dame *Gazette*!

Vaines ont été les tentatives de désunir la fraction avancée de la fraction modérée du parti libéral; vaines les tentatives de séparer de ce parti la fraction confédérée; vaines les proclamations veloutées et hypocrites; vaines les fausses dénominations de liste de conciliation, etc., etc. La liste conservatrice n'arrive pas à aligner 200 voix sur 607 votants, malgré l'appoint de 20 ou 30 voix de Confédérés pris au piège. La lutte aboutit à un écrasement complet du parti conservateur, et à l'anéantissement du prestige factice dont il jouissait jusqu'ici en s'abstenant.

Voici d'ailleurs les résultats du vote:

Delacoste Edmond, 601 voix; Carraux Mastaï, 600; Rithner Alexandre, 594; Pernollet Claude, 581; Cottet Maurice, négt, 439; Bussien François, 425; Garny Jules, 417; Contat Armand, 410; Donnet-Descartes Léonce, 401; Exhenry Charles, de Basile, 396; Devanthey Basile, 395; Contat Henri, 390; Martin Léon, 386; Trottet Jules, 380; Boissard Elie, 370.

Cette double victoire a été fêtée avec calme et correction et la jeunesse a salué par des cortèges humoristiques cette veste et cette brosse de première grandeur, gracieusement octroyées à nos conservateurs!

Et maintenant, administrations bourgeoisiale et municipale, à vous de réaliser les réformes et les progrès que le parti libéral-radical attend de vous. En avant! et toujours!

Des progressistes.

— On nous écrit sur le même sujet:

Après les résultats de dimanche, on peut se demander quel est bien le saint prophète, l'envoyé du Seigneur, qui a pu inspirer la benoîte *Gazette* du 8 courant, où il était écrit noir sur blanc qu'à Monthey « le parti libéral sera bientôt, après l'empire turc, le plus grand malade de l'Europe » *(sic)*.

Décidément, le don de prophète se fait rare; Dieu abandonne ses enfants ou peut-être leur inflige-t-il des défaites pour les purifier. Et en ce cas, à voir

*C'est par erreur que, dans notre dernier n°, nous avons mentionné M. Maurice Guex comme vice-président.

— on est parti ensemble pour Paris, où le mariage se fera prochainement.

— Il est vrai que, ce matin, le baron Rodach était dans le même train, le même wagon.

— Que vous disais-je? Mon cher enfant, la vérité vous est un peu dure, mais c'est la vérité, ne vous révoltez point contre elle, ni ne vous entretenez dans votre erreur.

— Alors, madame, pourquoi cette attitude de mademoiselle de Moncy à mon égard? Si je pouvais vous raconter... mais il n'est pas permis de trahir les secrets de femme !...

— Vous n'avez rien à m'apprendre, je devine et je m'explique parfaitement. On vous soignait, mon cher, vous étiez une poire pour la soif! On vous préférait le baron, mais s'il n'avait pas avancé, on eût été, de vous, tout heureux et tout aise. Je dois même à votre amour-propre cette constatation que, personnellement, vous plaisez à Arlette, mais on s'était informé, vous n'étiez pas assez riche! Allons! consolez-vous, il vous restera la gloire d'avoir été le dernier flirt de jeune fille de cette belle personne, et de lui coûter, peut-être, quand elle montera à l'autel, un petit soupir de regret !...

Vincent, pour réfléchir, se prit la tête dans les mains. Il doutait, maintenant; peu à peu, ses souvenirs lui revenaient précis et ajoutaient une probabilité de vérité à ce qu'avançait la comtesse. C'était vrai que le baron avait déjà recherché Arlette à Paris, que Fernande le détestait, que le général ne lui était pas favorable et que sa femme le patronnait. C'était vrai aussi — puisqu'il l'avait dit hautement — que M. Rodach était reçu familièrement dans la maison. Pourquoi, alors, le lui avait-on caché? Pourquoi les mystérieuses allures de ces derniers jours, cette porte obstinément fermée pour lui la veille, ce départ précipité, dans lequel le baron accompagnait la famille de Moncy? Pourquoi cet embarras du général, lorsqu'il lui avait demandé s'il le trouverait prochainement à Paris? Pourquoi? Pourquoi?

Plus il réfléchissait, plus il trouvait que la cause de toutes ces petites circonstances récapitulées était celle que lui avait indiquée madame d'Artusot.

Alors Arlette avait menti, effrontément menti, plus par ses yeux, ses sourires, ses silences, que par ses paroles, mais qu'importe !... Comme elle s'était moquée de lui! Comme peut-être, à cette heure même, elle en riait avec Fernande et le baron!

Cette pensée le crispa, il se leva sous sa torturante domination.

— Pardonnez-moi, dit il à la comtesse, vous comprenez, qu'après un coup comme celui que vous venez de me porter, j'ai besoin de solitude!

Elle le laissa partir, monta dans sa chambre, fit sa toilette, demanda une voiture et, comme beaucoup de personnes recevaient le mardi, elle commença une longue tournée de visites... Dans chaque salon, elle lançait la nouvelle:

— Vous savez, mademoiselle de Moncy, cette jolie personne que vous avez vue à mon dernier jeudi, elle épouse le baron Rodach, ils sont tous retournés ce matin à Paris. N'en parlez point, ajoutait-elle, c'est encore un secret!

Ce mystère était une raison de plus pour que l'information fût rapidement colportée. La comtesse ayant demandé la discrétion, on eut juste celle, racontant l'histoire, de taire de qui on l'avait apprise. Arlette avait fait sensation chez la comtesse par sa beauté, et l'on continuait volontiers, l'attention éveillée, à s'occuper d'elle et à en parler, si bien qu'au bout de deux jours, tout Compiègne sut qu'elle épousait le baron Rodach et personne n'en fut étonné.

IX

Personne n'en fut étonné... que Vincent de Fraisieux. Il était tombé à plat, écrasé par cette révélation inattendue qui lui avait broyé le cœur.

Véritablement, il aimait pour la première fois. Dans ses flirts antérieurs et ses passionnettes de jeune homme, s'il avait connu la satiété, le dégoût, l'inconstance, il n'avait jamais rencontré la trahison; jamais on ne s'était joué de lui. L'intensité du coup qui l'atteignait était donc triplée par la puissance de son sentiment, par l'inconnu de l'épreuve et par la souffrance d'amour-propre qui, comme une irritante épine, venait s'y joindre.

Loin de madame d'Artusot, de la certitude de ses affirmations, l'espérance lui était revenue. Etait-il possible qu'Arlette qui, pour lui, réalisait le type idéal de la pureté, de la droiture, de la blancheur d'âme, l'eût trompé à ce point? Et sous l'impression de cette interrogation, il avait formé des projets: de se passer de l'intervention de la comtesse, sans en rien dire, de partir pour Paris, voir par lui-même, s'assurer. Il y était même tout à fait décidé lorsque, le jeudi soir, aussi bien pour se distraire que pour montrer — par orgueil masculin — à madame d'Artusot qu'il faisait bonne contenance, malgré sa déception, il se rendit à sa réception hebdomadaire.

Là, une nouvelle courait le salon, chacun se hâta de la lui apprendre: les fiançailles d'Arlette et du baron Rodach.

Personne ne disait la tenir de madame d'Artusot.

(A suivre.)

ces dernières, on est porté à croire qu'ils ont grand besoin de l'être !

Ce pauvre parti libéral, toujours selon notre voyant, était « partout ailleurs en pleine déconfiture » *(sic)* il ne se soutenait plus chez nous — et encore ! — qu'avec « deux béquilles vermoulues » *(sic)* dont l'une allait lui être promptement arrachée par le socialisme et l'autre par eux, conservateurs !! « Nous nous chargeons de saisir la seconde béquille; puis le glas funèbre ayant retenti, nous assisterons tous à un enterrement de première classe ! » *(sic! sic ! !!)* Navrant, n'est-ce pas ?

Il fut beau l'enterrement ; il fut de 1re classe ; il fut de qualité extra-supérieure. Seulement, horrible détail : ce ne fut point celui du parti libéral, ce fut celui du parti conservateur ! !

Vrai, c'est à vous dégoûter d'être prophète en ces temps « peu fertiles en miracles ! »

Bortschio.

St-Maurice. — On écrit à la *Revue*, à propos des élections de dimanche :

« ...Le vote le plus renversant de la journée est bien celui de St-Maurice, qui était considérée jusqu'ici comme la citadelle du cléricalisme. La liste libérale a passé presque entière, grâce surtout à l'appoint important des cheminots de la place.

Ceux-ci, au nombre de 75, ont tous voté la liste libérale compacte. Malgré cela, il n'a pas fallu moins de trois tours de scrutin pour les deux derniers sortis, MM. de Bons et Arlettaz, chef de gare.

Bien que des renforts importants aient été tirés de l'abbaye de St-Maurice, les cléricaux durent céder la place devant l'assaut des cheminots et du contingent du hameau d'Epinassey au second tour.

Hein ! Les cheminots dont on dit tant de mal ont du bon quelquefois.

Le scrutin fut fermé à 7 h. du soir seulement, bien qu'il fût ouvert depuis 10 1/2 h. du matin ; c'est dire que la lutte a été chaude. Un cortège satirique de circonstance fut organisé immédiatement avec tambour et musique en tête ; rien n'y manquait, pas même les balais, la brosse et les étrilles.

Il traversa la ville, sous les bravos d'un côté et les huées et les coups de sifflets, devant l'hôtel de la Dent du Midi.

Bref, les libéraux de St-Maurice, qui se composent en majorité de la jeunesse, des ouvriers et des employés de chemins de fer, peuvent être fiers de leur victoire, puisqu'ils ont la majorité dans le Conseil communal et le président et le vice-président de leur côté.

Ils ont porté ce jour un coup terrible aux enragés défenseurs du temps des princes-évêques soutenus par M. Charles St-Maurice ».

Bourg-St-Pierre. — On nous prie de publier la rectification suivante à la mention que nous avons faite du résultat des élections dans cette commune :

„ Bourg-St-Pierre s'est non seulement donné une majorité libérale, mais s'est constitué un conseil entièrement radical. Si la victoire a été été éclatante dans différentes localités, telles que St-Maurice, Salvan, etc, celle obtenue à Bourg-St-Pierre mérite aussi d'être signalée, car depuis trois périodes, depuis l'absence de notre regretté chef Ferd. Moret, la majorité conservatrice y a toujours prédominé.

Cette fois-ci la lutte a été vive ; les visées du parti adverse étant de démolir notre dévoué président et ses partisans, une cabale à outrance a été menée contre eux. Le parti libéral, sorti de sa léthargie, s'est ressaisi ; de bonnes paroles prononcées par notre vétéran, le Dr Balleys, pour la défense du drapeau, ont donné le dernier élan à la jeunesse, pour ainsi dire entièrement libérale, et c'est à elle qu'est dû en grande partie la victoire remportée dimanche.

Vive la jeunesse ! Honneur aux vainqueurs.

Notre conseil est composé de MM :

Henri Genoud, président; Ephyse Moret, vice-président ; Charles Dorsaz, ex-instituteur ; François Balleys, postillon ; Paul Moret, de Ferd. ; Victor Genoud ; Clovis Balleys. "

Deux libéraux.

Incompatibilités. — Nous avons appris avec plaisir que le Conseil d'Etat a interdit aux gardes-forestiers de district de faire partie d'un Conseil communal. Ce cumul a en effet de nombreux inconvénients pour le régime de nos forêts et... pour la caisse bourgeoisiale. L'expérience l'a démontré abondamment dans maintes communes du canton.

Nous félicitons donc de tout cœur le Conseil d'Etat d'avoir pris cette sage et prévoyante décision.

Relatons à ce propos le fait que, profitant de ce que la décision ci-dessus n'était pas connue du public, un de nos gardes-forestiers de district voulut passer outre et se présenta quand même dimanche dernier aux suffrages des électeurs de sa commune. Mal lui en prit. Ceux-ci n'eurent point besoin d'utiliser l'arrêté sus-mentionné. Ils infligèrent au cumulard un échec complet et bien mérité et, par leur vote presque unanime, le renvoyèrent honteux et confus à ses forêts.

Un ennemi du cumul.

Fièvre aphteuse. — Le Bulletin agricole fédéral annonce qu'au 11 ct il y avait en Valais 21 étables contaminées par la fièvre aphteuse, comprenant 152 pièces de gros bétail et 40 de petit, réparties dans les districts de Brigue, Viège, Sion (Sion-Molignon) et St-Maurice (Collonges).

Saxon. — *Soirée artistique.* — Nous avons sous les yeux le programme de la soirée que la Chorale de Saxon donnera dimanche à la grande salle du Casino. Il promet beaucoup et nous paraît quelque peu hardi : s'attaquer, avec les ressources d'un simple village à des chefs d'œuvre d'un Mendelsshon (Athalie), d'un Massenet (Thaïs), d'un Rossini, etc, et pour la partie littéraire au «Luthier de Crémone » de Coppée, certes, il faut du travail, du dévouement, de l'amour du beau.

Votre programme, Messieurs, nous réjouit. Il nous montre un effort réel pour présenter au public ce dont il est si souvent privé. Les soirées comme la vôtre sont, à notre avis, un puissant auxiliaire d'éducation populaire et il faut, comme vous le préconisez, choisir sa matière en tenant compte de ce point de vue.

Nous aimons à croire que le public de Saxon et des environs saura prouver par sa présence à votre soirée qu'il s'intéresse à vos efforts, qu'il veut aider tout ce qui vise le bien général.

(Voir aux annonces).

Martigny. — Notre cimetière, qui passe, à juste titre, pour l'un des plus beaux du canton, vient de s'embellir d'un modeste mais très intéressant monument élevé par souscription à la mémoire de Madame Rosalie Pierroz, sage-femme, que d'unanimes regrets accompagnèrent à sa dernière demeure.

Rien d'extraordinaire dans ce pieux souvenir : un bloc de marbre noir représentant un rocher surmonté d'une grande et belle croix en marbre blanc ; cependant l'observateur remarquera un charmant petit bébé qui semble attendre la main habile qui doit l'enrouler dans la « fasce » qui se trouve à ses pieds. L'épitaphe rappelle, en deux lignes, cette vie si bien remplie.

Ce beau travail a été exécuté par M. Casanova, de Monthey, dont les chefs d'œuvre ne se comptent plus dans notre cimetière, et la famille de la regrettée défunte, ainsi que les bonnes mamans qui ont contribué à ce témoignage de reconnaissance peuvent en être fières.

X.

— M. Jacques Pierroz et ses enfants expriment leur profonde reconnaissance aux généreuses personnes qui, par leurs souscriptions, ont contribué à l'érection du monument élevé à la mémoire de leur chère épouse et mère.

Nouveau conflit à Lavey. — A la suite de nouveaux incidents, les membres civils du conseil communal et du conseil municipal de Lavey ont donné leur démission.

Nomination des autorités fédérales

Hier, jeudi, en séance plénière, le Conseil national et le Conseil des Etats ont procédé à l'élection des autorités fédérales, soit le président de la Confédération et le vice-président du Conseil fédéral, du président et du vice-président du Tribunal fédéral et de quatre juges fédéraux.

M. *Ruchet* a été élu président de la Confédération.

M. *Forrer* a été élu vice-président du Conseil fédéral.

M. *Monnier* (Neuchâtel) a été élu président du Tribunal fédéral.

M. *Jœger* (St-Gall) a été élu vice-président du même tribunal.

MM. *Schurter* (Zurich), *Affolter* (Soleure), *Schmid* (Uri) et Ernest *Picot* (Genève) ont été élus juges fédéraux.

De Berne à Brigue, en chemin de fer par le Wildstrubel

La fameuse question du Lœtschberg qui passionne à juste titre la Suisse centrale, vient d'entrer dans une phase nouvelle. A la suite de projets concurrents de percement des Alpes bernoises pour arriver au Simplon sans faire le détour du Léman, le comité d'initiative pour la construction du Lœtschberg s'adressa à une commission internationale d'experts auxquels fut posé un questionnaire précis. Cette commission représentant les principales régions de l'Europe intéressées à l'entreprise était composée de MM. Colombo, sénateur, à Milan, président de l'Institut royal technique ; L. Garnir, à Bruxelles, administrateur et chef de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat belge, et E. Pontzen, à Paris, ingénieur civil. Leur réponse au questionnaire vient d'être publiée en une brochure de 80 pages grand format (Berne, imprimerie Ott et Bolliger) dont voici un bref résumé.

Les experts, qui ont reçu le questionnaire le 13 mai, ont étudié sur le terrain les divers tracés et ils arrivent à cette conclusion que le percement des Alpes bernoises est une œuvre dont la vitalité est assurée, pourvu qu'elle soit exécutée dans des conditions rationnelles, soit avec des déclivités de 15 ‰ au maximum et des courbes ne descendant pas au-dessous de 300 mètres du rayon. Ils ont écarté un projet Hittmann et Greulich, pour altitude trop élevée, un projet Emch, qui comportait un tunnel de 21 kilomètres sous le Lœtschberg, et enfin le projet Stockalper, qui utilise au nord des lignes secondaires existantes et n'aurait pas les conditions d'exploitation indispensable.

Ils donnent leur préférence au tracé de M. Beyeler, qui relie directement Berne à Brigue. Il comporte un tunnel de 13 1/2 kilomètres à travers le Wildstrubel avec une altitude maximum de 1128 m., des déclivités de 13 ‰ au plus et des courbes de 400 m. de rayon au minimum.

Ils ajoutent que, pour donner à la ligne son plein rendement, il faudra la raccorder avec la ligne qui longe le Rhône et en outre améliorer les lignes du Jura, principalement par une ligne Büren-Granges-Moutier.

De l'avis des experts, 82 millions suffisent pour construire la ligne et 100 millions, si on veut améliorer les lignes d'accès du Jura et les raccorder avec la ligne de la vallée du Rhône. Si on veut se contenter d'utiliser les lignes secondaires existantes, une dépense de 50 millions suffirait, mais les résultats obtenus seraient beaucoup moins favorables.

Les experts ont examiné avec attention les prévisions de rendement de la future ligne ; ils devisent la recette kilométrique à 50,000 fr.

Il en résulte qu'une ligne de grand trafic comme celle qui est projetée devra être établie comme un chemin de fer de première classe présentant tous les caractères d'une artère internationale. Si on ne le fait pas dès le début on s'attirera plus tard les mêmes difficultés qu'aujourd'hui pour la traversée du Jura. La question des rampes et des difficultés d'exploitation causées par les courbes de faible rayon est traitée dans toute son ampleur. Il importe de ne pas avoir les mêmes difficultés qu'au Gothard, dont le profil entraîne des frais d'exploitation très considérables ; car, suivant les experts, la ligne des Alpes bernoises est destinée « à devenir un tronçon d'une des plus importantes artères du commerce international entre le sud et le nord-est de l'Europe. » Conçue comme une ligne d'intérêt local, elle ne remplirait que très imparfaitement le but que lui assigne sa position.

Le projet Beyeler qui a eu la préférence des experts, part de Kehrsatz, station du chemin de fer de la Gürbe, suit la vallée de ce nom jusqu'au tunnel de Blumenstein (6 1/2 kil). A la sortie de ce tunnel il entre dans la vallée de la Simme, traverse le Wildstrubel à Oberried et descend par la vallée de la Dala dans le Valais. Le trajet Berne-Brigue comporterait une longueur totale de 116 kilomètres. Outre les deux grands tunnels de Blumenstein et du Wildstrubel, il y en aurait dix petits. Il aurait de grands avantages au point de vue des facilités d'exploitation. Il n'a qu'un inconvénient au point de vue bernois, c'est de laisser Thoune de côté, ce qui fait gagner plus de 20 kilomètres au tracé.

La durée des travaux est estimée à 4 1/2 ans au maximum et la traction électrique est prévue sur une partie du parcours afin d'utiliser les fortes chutes d'eau de la contrée.

MM. Colombo et consort estiment les recettes à 5,720,000 fr., les dépenses à 3,043,000 fr. y compris les fonds de renouvellement et de réserve.

Il resterait, d'après ces prévisions, un excédent de 2,686,000 fr., qui permettrait de donner un intérêt moyen de 3.27 % sur le capital d'établissement de 82 millions, en supposant la ligne construite à simple voie, avec seconde voie prévue.

Ce projet, extrêmement intéressant pour une grande partie de la Suisse, vient à un moment où les finances bernoises sont un peu épuisées ; mais pour qui connaît la ténacité de nos confédérés et la fixité de leur politique ferruginense, la conviction est faite que le Wildstrubel ne restera pas dans les brouillards du lac de Thoune. Les Bernois ne se contentent pas de faire des projets, ils les réalisent, et, puisque les experts se prononcent contre le Lötschberg, ils diront avec eux : Vive le Wildstrubel !

UN DRAME DANS UNE MÉNAGERIE

Les journaux ont relaté dernièrement le terrible accident dont fut victime Madame Droxier, surnommée „ La Goulue " au cours d'une représentation donnée à la fête de St-Cloud près Paris. Ceux qui ont lu les détails de ce drame ont pu se rendre compte de la belle indifférence avec laquelle la célèbre dompteuse se livrait chaque jour aux griffes de ses redoutables fauves, se riant du danger et des conséquences funestes que sa témérité pouvait amener.

Des milliers de personnes sont dans le cas de Madame Droxier. Sans se trouver journellement aux prises avec des bêtes féroces, elles n'en sont pas moins continuellement exposées, car elles luttent avec l'ennemi le plus redoutable qui puisse se rencontrer: la maladie. Cette dernière terrasse ceux qui n'ont pas la chance, comme Madame Baetz, de connaître le merveilleux remède qu'est la Tisane américaine des Shakers. Madame Veuve Baetz est concierge dans un important immeuble au nº 24 de la rue de la Poterie, à Genève. C'est une femme entre deux âges, mais elle est maintenant tellement vigoureuse, fraîche et bien portante qu'elle paraît beaucoup plus jeune. Le 25 août, elle écrivait à M. Fanyau, pharmacien à Lille, France, une lettre pour lui dire combien elle s'était bien trouvée de l'usage de sa fameuse préparation, la Tisane américaine des Shakers. Nous en reproduisons quelques passages :

„ Il y a six ans je fus très incommodée par des gaz, qui se produisaient dans l'estomac. J'avais déjà eu de fortes migraines, mais cette fois j'éprouvais des douleurs atroces dans l'estomac, le foie et les côtés. J'étais aussi très constipée et ne pouvais travailler. Pendant plus d'un an, je demeurai très souffrante ; je devins si triste que je pleurais et même appelais la mort. Aucun médicament ne me soulageait. Enfin, je lus des articles consacrés à votre excellent remède, la Tisane américaine des Shakers, et me mis à en faire usage. Je n'en avais pris que trois flacons que j'étais complètement rétablie. Depuis, j'ai toujours été bien portante. "

Tous ceux qui souffrent n'ont qu'à s'adresser à M. Uhlmann-Eyraud, à Genève, qui leur enverra gratuitement une brochure très instructive donnant tous les renseignements sur ce précieux médicament qui délivre tant de victimes et qui guérit les maladies, plus féroces, plus tenaces, et plus funestes que les fauves de Madame Droxier.

Douleurs et Rhumatismes

sont guéris rapidement par l'emploi de l'emplâtre Allcock, le véritable emplâtre américain, connu depuis plus de 60 ans. **Refusez les imitations.** Demandez dans toutes les pharmacies l'emplâtre Allcock. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle, ni ouate, ne sont dépassés par aucun produit analogue.

Remerciements

Nous nous faisons un devoir de remercier bien sincèrement toutes les personnes et particulièrement les sociétés locales de Saxon qui nous ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du décès de notre cher et regretté époux et père.

Famille J. Bollin, Saxon.

Dimanche 18 ct, à l'occasion de l'ouverture du

Café du CENTRE, à Bovernier

BAL BAL

Se recommande VISADE-BOSSONET.

Casino de Saxon

SOIRÉE ANNUELLE

de la Chorale

Dimanche 18 décembre, à 2 et à 7 1/2 h. du soir.

Entrées : 1 fr. et 50 cts. Enfants 20 cts.

Cadeaux de fin d'année

Les machines à coudre SINGER

qui ont déjà obtenu à Paris 1900 le

Grand Prix

viennent de remporter **les plus hautes récompenses** à l'exposition universelle de St-Louis (Amérique) où le grand Jury International leur a décerné

sept grands prix

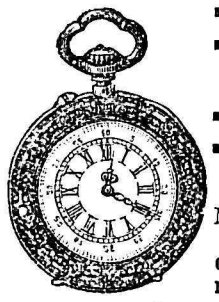
pour
- Le plus grand **progrès** réalisé ;
- Les **perfectionnements** les plus récents ;
- **Marche la plus douce ;**
- Travaux de broderies, dentelles, garnitures ;
- Machines de famille reconnues les meilleures du monde entier.

Ce succès immense et sans précédent prouve sans contestation possible la **supériorité** des machines à coudre **SINGER.**

Paiements faciles par termes — Escompte au comptant.

S'adresser exclusivement :

Compagnie SINGER; Genève, 13, Rue du Marché, 13



Etrennes 1905

Horlogerie-Bijouterie

Henri MORET

MARTIGNY-VILLE, Grande Place

Montres en tous genres, or, argent, métal, garanties.
Riche assortiment de bagues, broches, sautoirs, bracelets, boutons de manchettes, boucles, colliers, croix, médaillons, etc. etc., en or, argent et doublé.

Alliances, Orfèvrerie. Services, Théières, Liens de serviette, Pots à lait, etc.

Agent de la maison David Perret à Neuchâtel pour les horloges électriques marchant 5 ans sans être remontées.

Pendules, Régulateurs et réveils de tous systèmes

OMÉGA — Montres de précision — ZÉNITH

Brasserie du Cardinal

Nouvelle usine en gare de FRIBOURG

Bières blondes et brunes ; spécialité : Cardinal-Bitterbier

Bière „Bock" dès le 18 décembre.

Dépôt de **Brigue,** le 12 décembre 1904.

J'ai l'avantage d'informer mon honorable clientèle que j'ai cédé, d'entente avec la Brasserie du Cardinal, mon dépôt de bière à

M. H. RUBLI

Je remercie mes clients de la confiance qu'ils ont bien voulu me témoigner et les prie de la reporter sur mon successeur.

Edm. Piquerez,
H. Rubli, nouveau dépositaire.

L'Arome des potages
Les Tubes de Bouillon
Les Potages à la minute

MAGGI

viennent de nouveau d'arriver chez

A. Molke, Ardon

LA REVUE MAUDITE commencera dans un ce ses prochains numéros la publication d'un nouveau roman-feuilleton par MAXIME VILLEMER

œuvre dramatique et émouvante, qui intéreesera vivement les lecteurs

LA REVUE est envoyée gratuitement jusqu'à fin de l'année, à tous les nouveaux abonnés.

La Papeterie A. Niederhæuser, à Granges

expédie franco contre envoi du montant, sinon contre remboursement

1000 enveloppes, format commercial fr. 2,40

Papier à lettre :

500 feuilles doubles, petit format ou in-8°	1,50
500 feuilles doubles, format commercial ou in-4°	3,—

1000 feuilles beau papier d'emballage 2,—

100 belles cartes post., vues as. fr. 2, soie fr. 3

GRATIS : Liste de prix et échantillons d'enveloppes, papier à lettre et d'emballage, à des prix très bon marché.

A vendre

une **petite propriété** à proximité d'une gare, district d'Aigle ; maison d'habitation, verger, pré, champs, tout en bon rapport. 2-1

Le bureau du journal indiquera.

Places vacantes

de suite pour cuisinières d'hôtels, restaurants et familles; filles de cuisine et d'office; filles pour aider au ménage; sommelières pour restaurants et cafés. Vachers et domestiques de campagne pour canton de Vaud, Genève et pour la France — S'adresser au Bureau **Gillioz, à Monthey,** 2

On demande à louer en Valais une petite propriété rurale, d'un seul tenant, Adresser offres à M. **Gadriot,** rue Bourgogne, à **Vienne (Isère)**

Monsieur désire

Mariage

avec **jeune fille** pauvre, âgée de 20 à 25 ans. — Ecrire sous H 549 S au casier postal 20105, **Lausanne.** 3

FRUITS AU JUS
SAXON

Les POULES

et la vrai manière de les soigner, nourrir, etc, pour avoir des œufs en hiver, et un bon résultat toute l'année, Charmante et utile brochure par **L. Cuenoud-Landolf,** aviculteur, **Chailly-Lausanne.**

Prix fr. 1,20 contre rembours. 2

Demandez partout

L'extrait de café de Hollande marque Cerez frères, la meilleure connue.

Adrien Druey, Bussigny, suc.

Régulateurs

sont fournis à partir de fr. **10,** avec sonnerie depuis fr. **13. Réveils** depuis fr. **2,80. Montres** depuis fr. **3,75.** Garantie écrite de 2 ans. Grand catalogue illustré des montres; chaines, articles en or et en argent gratis et franco.

Albert SCHALLER, Emmishoffen, N° 54

Thurgovie

La première et la plus grande maison d'expédition d'horlogerie.

Cartes de visite

à l'imprimerie Ad. Imhoff, Martigny

Café de l'AVENIR, Martigny

Samedi 17 et à 8 h. du soir

Grand LOTO

Invitation cordiale.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

ORSAT frères

MARTIGNY

Confections pour dames et fillettes en collets, jaquettes, paletots de tous prix

Pèlerines pour hommes et enfants
Complets pour hommes
Chemises pour hommes
Complets pour enfants
Chapeaux feutre, assortiment complet

ainsi que les dernières nouveautés

Lainages, Cotonnes, Toiles

Couvertures, Duvets, Tapis, Descentes

Horlogerie **Réparations soignées**

Fabrique de voitures de luxe

A. Chiattone, Lugano

La plus importante de ce genre en Suisse

Construction d'après le système français, se recommandant par son **élégance, solidité et légèreté.**

Travail parfait — Matériel de toute première qualité

Garantie pour 2 ans. — Prix modérés

Production annuelle : 200 voitures

Diplôme d'honneur **Médailles d'or**

Primes sensationnelles

A l'occasion des fêtes de fin d'année le magasin

Au Bon Marché

MONTHEY — Avenue de la Gare — MONTHEY

Offre dès maintenant à sa clientèle pour tout achat dépassant la somme de **10 francs,** une magnifique **Prime !!!**

Cette **Prime** consiste en une gravure ou aquarelle très artistique et superbement encadrée. Des **Primes** de valeurs différentes seront offertes suivant l'importance de l'achat.

Chacun voudra profiter de cette occasion exceptionnelle.

Nous engageons tous nos clients à venir voir l'exposition de nos primes dans nos vitrines.

VENEZ, VOYEZ et JUGEZ

Nous offrons à des prix défiant toute concurence les articles suivants:

Confections pour hommes et dames. Chaussures pour hommes et dames. Tissus, toiles, lingerie. Mercerie, bonneterie, tapis et plumes.

Vendre BON, BEAU et BON MARCHÉ

Telle est notre devise

Ver solitaire

En réponse à votre lettre, je vous informe avec plaisir qu'après avoir suivi vos prescriptions transmises par correspondance, j'ai été délivré du ver solitaire en trois heures de temps. Je vous prie d'agréer tous mes remerciements et mes salutations. Bursinel (Vaud), le 20 novembre 1903. Gustave Larpin, fils. — Le syndic soussigné déclare authentique la signature de Gustave Larpin, fils, apposée ci-dessus. Bursinel, le 20 novembre 1903. Roux — Adresse : Policlinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris. 10-5

LES

Dragées Rabuteau

sont le remède par excellence,
d'une efficacité qui n'a jamais été démentie

CONTRE :

l'**Anémie,** les **Pâles Couleurs,** l'**Épuisement,**
le **Surmenage,** l'**Appauvrissement** du **Sang,**
le **Manque de Forces,** les **Convalescences,**
le **Manque d'Appétit,** etc.

Les DRAGÉES du Célèbre Dr RABUTEAU ont eu la **haute approbation des Sommités du monde médical**

Elles sont en Vente dans toutes les Pharmacies.

La Brochure sur les DRAGÉES RABUTEAU est envoyée franco à toute personne qui en fait la demande à

F. UHLMANN-EYRAUD, 12, Boul^d de la Cluse, à GENÈVE

972